

# 11e Festival TransAmériques, Montréal

Christian Saint-Pierre

Numéro 91, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, C. (2017). Compte rendu de [11e Festival TransAmériques, Montréal]. *esse arts + opinions*, (91), 98–99.



## 11<sup>e</sup> Festival TransAmériques

La 11<sup>e</sup> édition du Festival TransAmériques se tenait à Montréal du 25 mai au 8 juin 2017. Pendant 15 jours, 13 spectacles de danse et 11 spectacles de théâtre en provenance de 10 pays (Allemagne, Belgique, Canada, Danemark, Espagne, France, Japon, Pologne, Portugal, Suisse) ont été présentés dans une vingtaine de lieux aux quatre coins d'une métropole fondée en 1642.

Célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal obligent, le volet théâtre du festival, un événement dirigé pour une troisième année par Martin Faucher, faisait la part belle à des réalisations prenant la ville comme objet d'étude. Tout d'abord, la compagnie berlinoise Rimini Protokoll a offert *100 % Montréal*, mouture locale d'une formule présentée à travers le monde. Sur scène, 100 citoyens correspondant aux statistiques montréalaises en ce qui concerne le sexe, le groupe d'âge, le lieu de naissance, le territoire et la structure du ménage répondent aux nombreuses questions qui leur sont posées.

Les individus dessinent un paysage idéologique, un objet ludique, parfois étonnant, mais bien souvent consensuel. C'est que la représentation permet d'apercevoir des dissensions au sein du groupe, des divergences d'opinions en ce qui concerne la langue, la religion, l'immigration ou la sexualité, mais rien n'autorise à aller au-delà du constat, ne nous entraîne vers le débat, n'apporte la nuance ou fournit la mise en perspective. Le collectif allemand approche de manière un brin superficielle, il faut le dire, une réalité éminemment complexe, celle du vivre ensemble. On voit ici apparaître les limites d'un théâtre documentaire qui cherche à coincer le réel dans des cases plutôt que de s'inspirer de la vie pour donner naissance à des formes nouvelles.

Heureusement, pour pénétrer le vécu, communier au spécifique et au particulier, entendre des citoyens nommer eux-mêmes leur réalité, on pouvait voir ou revoir *Pôle Sud*, un

documentaire scénique d'Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier qui rend hommage au quartier Centre-Sud, à sa fibre, à son histoire, tout en nous faisant entrer dans la vie de quelques-uns de ses habitants. Pour clore le festival, Martin Faucher a envoyé les auteurs les plus divers en mission dans des quartiers de Montréal qui leur étaient inconnus. Le résultat, *Jusqu'ou te mènera Montréal?*, est un cabaret des plus émouvants, une sorte de radiographie sociale aigre-douce, une soirée désopilante et engagée.

Certains spectacles du volet théâtre présentaient de riches réflexions sur l'art, et plus spécifiquement sur les pouvoirs et les limites de la création. On discute du rôle de l'artiste dans *Exhibition - L'exhibition*, une installation théâtrale et dansée signée Benoit Gob, Francis La Haye et Emmanuel Schwartz; on interroge l'image et la nécessité de l'art dans *La possibilité qui disparaît face au paysage* de la compagnie barcelonaise El Conde de Torrefiel; on critique la « vie artistique » viciée d'un cercle de peintres, acteurs et auteurs des plus pédants dans *Des arbres à abattre*, un spectacle impitoyable inspiré au Polonais Krystian Lupa par un roman de Thomas Bernhard; on transforme le comédien en professeur dans *Conférence de choses* de François Gremaud et Pierre Mifsud.

Il faut reconnaître que la programmation étiquetée « danse » était plus percutante et plus riche que la portion théâtre. Certaines créations dressaient de vibrants portraits des millénariaux, ceux-là qu'on dit aussi appartenir à la génération Y. Les Français de (La)Horde expriment avec une énergie contagieuse leur adhésion à la culture urbaine et post-Internet, leur besoin de communauté et leur soif de reconnaissance dans *To Da Bone*. La Danoise Mette Ingvarsten parvient dans *7 Pleasures* à représenter et surtout à transcender les dédales de la sexualité du 21<sup>e</sup> siècle. Avec *Some Hope For The Bastards*, son nouveau « concert chorégraphique », Frédéric Gravel pose l'art, la musique



aussi bien et peut-être même plus que la danse, comme dernier rempart contre le tragique de notre époque. On dit que tous les spectacles de danse de ce 11<sup>e</sup> FTA donnaient matière à réflexion, depuis *Inaudible* de Thomas Hauert à *The Principle of Pleasure* de Gerard Reyes en passant par *Bang Bang* de Manuel Roque, *Spoon* de Nicolas Cantin, *Runaway Girl* de Jocelyne Montpetit et *Caída del cielo* de l'incandescente Rocío Molina.

Alors que « diversité » est constamment sur les lèvres des festivaliers, on la retrouve bien peu dans les spectacles eux-mêmes. Hormis les trois créations concernant Montréal, on peut tout de même souligner la diversité des corps et des cultures dans *Monument 0 : Hanté par la guerre (1913-2013)*, où la chorégraphe hongroise Eszter Salamon rattache des danses populaires et tribales aux guerres qui ont ponctué l'histoire coloniale des 100 dernières années. En ce qui concerne la culture autochtone, heureusement que Daina Ashbee présentait *Pour* et que Benoît Lachambre offrait *Lifeguard*.

Il y a bien entendu quelques déceptions, comme la nouvelle création du Bureau de l'APA, *Entrez, nous sommes ouverts*, un bric-à-brac dont on a peine à dégager du sens, ou encore *Time's Journey Through a Room*, un spectacle rigoureux, mais également un peu aride de Toshiki Okada, ce metteur en scène japonais qui nous avait pourtant conquis en 2011 avec le délicieusement absurde *Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farewell Speech*. Mais il y a aussi les moments de grâce, ces spectacles qui nous habitent, continuent de faire leur chemin en nous. En ce qui me concerne, il y a deux créations inoubliables : *Antoine et Cléopâtre*, où le Portugais Tiago Rodrigues transpose brillamment la tragédie de Shakespeare dans le corps et la voix de Sofia Dias et Vítor Roriz, deux acteurs-danseurs chargés de manipuler les héros comme des marionnettes invisibles; puis *Tordre*, où le Français Rachid Ouramdane fait le portrait hypnotique, tout

simplement fascinant de deux danseuses, Annie Hanauer et Lora Juodkaite, en mettant en relief, sans une once de sensationnalisme, leurs bouleversantes singularités.

Christian Saint-Pierre

---

**Festival TransAmériques**, Montréal,  
du 25 mai au 8 juin 2017

---

#### **Rimini Protokoll**

↖ *100 % Montréal*, 2017.

Photo : © Trung Dung Nguyen

#### **(La)Horde**

↖ *To Da Bone*, 2017.

Photo : © Laurent Philippe

#### **Anaïs Barbeau-Lavalette et Émile Proulx-Cloutier**

† *Pôle Sud : documentaires scéniques*, 2015.

Photo : © Pedro Ruiz